

restaient pas fidèles à la religion du souverain. Les excitations au désordre, les appels à l'étranger viennent du côté protestant, non du côté catholique. Naguère, l'héritier de la couronne impériale et royale, l'archiduc François-Ferdinand, le rappelait en termes énergiques : les vrais coupables, en pays cisleithan, sont ceux qui apostasient à la fois leur religion et leur patrie en poussant la clameur pangermaniste *Los von Rom (Séparons-nous de Rome)* !

\* \* \*

Nous avons déjà cité une phrase de M. Comte, dans un livre sur l'Espagne, dédié à Goncourt : « Le catholicisme a certainement enravé, en Espagne, le développement de l'humanité. Et si sa fâcheuse influence nous vaut actuellement la joie de connaître un pays où la vie est en retard sur celle du nôtre, ce n'est pas une raison pour ne pas constater les responsabilités historiques. »

Les littérateurs impressionnistes ont, sans doute, une haute compétence pour démêler « les responsabilités historiques ». Néanmoins, nous nous permettrons d'interroger aussi les économistes et les historiens, dont c'est bien un peu le domaine.

Un savant maître de l'Université a étudié longuement la péninsule ibérique au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'*Espagne de l'ancien régime*. Décrivant — sans aucun excès de bienveillance, ainsi qu'on va le voir — l'Eglise espagnole, il ne la montre nullement comme l'obstacle à de grands progrès que le pays, délivré d'elle, aurait su accomplir. Au contraire, il voit en elle une image exacte du caractère national, avec ses défauts et ses qualités. Il reproche au bas clergé son ignorance et son fanatisme, c'est-à-dire un double trait qui lui est commun avec toute la classe populaire. Mais il signale des dignitaires du haut clergé parmi les initiateurs les plus intelligents des améliorations sociales opérées sous le *despotisme éclairé* de Charles III (1).

Pourquoi donc l'Espagne est-elle aujourd'hui si loin de ses splendeurs du XVI<sup>e</sup> siècle ? La raison principale en est fort étrangère aux questions religieuses.

L'invasion des *métaux précieux* du Nouveau Monde fut

(1) DESDEVICES DU DÉZERT, *L'Espagne de l'ancien régime. La société*, p. 67-98. Paris, 1897. In-8°.